



Les élèves de 1P et 2P de Trélex ont commencé la journée en dessinant les bruits qu'ils entendaient au pied des arbres, histoire de mettre les sens en éveil. CÉDRIC SANDOZ

GENOLIER Le Parc Jura vaudois convie des classes à des animations destinées à créer un lien avec la forêt voisine.

Le bois de Chênes pour apprivoiser la nature

DIDIER SANDOZ
dsandoz@lacote.ch

«C'est vrai qu'un serpent vit ici? Et que s'il nous mord, après, on est mort?» Sortie de la bouche d'une demoiselle de 6 ans environ, la question ne manque pas de charme. Elle a surtout trouvé sa réponse, rassurante en l'occurrence, dans le cadre de l'animation pédagogique «Nature par les sens», proposée mardi aux petits élèves de 1P et 2P de l'école de Trélex par deux animatrices engagées par le Parc Jura vaudois.

Lors de cette matinée sous les arbres, les enfants ont appris à percevoir les bruits, les empreintes au sol, à créer des liens entre leurs perceptions et la nature. «Ce sont les premiers pas vers le début d'un respect de l'environnement, tout en étant conscient que ce lieu peut se prêter aussi bien à l'observation qu'au jeu. C'est important à cet âge-là», explique Chantal Stegmuller Darriulat, animatrice et assistante de projet sensibilisa-

tion et communication au sein du Parc Jura vaudois.

L'opération dont ont bénéficié les jeunes élèves de Trélex est l'une parmi la soixantaine d'animations pédagogiques mise sur pied chaque année. Hormis les tout petits, les quatre animatrices mandatées au gré des besoins accueillent des enfants de tout âge, jusqu'aux adolescents de l'OPTI. «Avec cette clientèle-là, notre discours n'est évidemment pas le même. Si, aujourd'hui, l'éducation à l'environnement passe par le jeu, nous allons plus directement au but avec des ados que nous emmenons découvrir les métiers de la forêt, par exemple.»

Ce volet de la sensibilisation, jumelée à la communication, constitue l'un des principaux pôles d'investissement du Parc Jura vaudois. «Précisons que ce projet de développement ne consiste pas à créer une réserve d'indiens, mais bien à marier les intérêts économiques, environnementaux et sociaux d'un bassin de 31 000 habitants sur

trente communes», rappelle Rémi Vuichard, chef de projet sensibilisation & communication.

C'est pourquoi mardi, comme à chaque animation pédagogique, Chantal Stegmuller Darriulat a débuté la balade en rappelant aux enfants qu'ils vivent «dans une région où il y a des gens qui habitent, des gens qui travaillent et la nature. Nous, au sein de l'équipe du Parc Jura vaudois, on essaie de concilier tout cela.»

En quête de nouveaux sites

Ces opérations didactiques connaissent un succès croissant. «Elles avaient été initiées par la structure précédente du Parc jurassien qui ne partageait ses vulgarisations scientifiques qu'au col du Marchairuz, se souvient Rémi Vuichard. Aujourd'hui, nous cherchons de nouveaux sites pour les dispenser, plus proche des écoles de notre zone territoriale qui court de Chésereux à Romainmôtiers.»

Proche d'un vaste bassin de population scolaire et bien desservi par les transports publics, le bois de Chênes répond parfaitement aux besoins des animateurs pédagogiques. «Mais nous ne faisons rien sans repérages préalables avec propriétaires, gardes faune, gardes forestiers ou protecteurs de la nature engagés sur un site. Dans le cas du bois de Chênes, la commune de Genolier, qui cherchait à pérenniser la sensibilisation des écoliers, nous a accueillis à bras ouverts», se félicite Chantal Stegmuller Darriulat. ●



«Une région, avec des gens qui y habitent, d'autres qui y travaillent et la nature: nous, on essaie de concilier tout cela.»

CHANTAL STEGMULLER DARRIULAT ASSISTANTE DE PROJET AU PARC JURA VAUDOIS.